

UN PARTERRE VIDÉO :

Le nouvel espace pour les tout-petits
à la Médiathèque des enfants ¹
de la Cité des Sciences et de l'Industrie

par Patrick Ricou

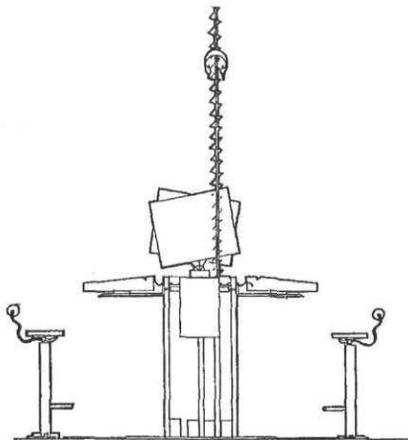
Rappelons que la Médiathèque de la Cité des Sciences et de l'Industrie est un espace multimédia associant livres, audiovisuels et ordinateurs.

La médiathèque des enfants avec ses 750 m² connaît de son côté un problème de cohabitation des classes d'âges. Tout-petits, enfants et adolescents doivent apprendre à vivre ensemble, sans parler des parents. L'ouverture sur l'espace des adultes n'est pas toujours facile à gérer également. En période d'examens, il nous faut convaincre les étudiants de ne pas occuper les tables et les consoles audiovisuelles des enfants. Mais rendre les classes d'âges transparentes peut montrer à un adulte son passé et à un enfant son futur, en matière de livres et d'audiovisuels. De plus ce lieu comme les autres bibliothèques pour enfants voit arriver un public de plus en plus jeune.

Deux périmètres distants d'une dizaine de mètres marqués chacun par des tapis et cernés par des caisses métalliques d'albums représentent des territoires relativement

bien protégés pour les tout-petits. La présence de quelques mères de famille qui tricotent et les jeux prêtés aux enfants transforment ces deux îlots en bacs à sable moquetés bordés de jardinières de livres. Faire se croiser et se rencontrer des classes d'âges tient un peu de la mécanique des fluides. Une sociologie de ce microcosme reste à faire.

L'audiovisuel, quoique très demandé, occu-



Console audiovisuelle de la Médiathèque

(1) L'espace décrit ici sera ouvert aux enfants du 1er octobre 1991 à la fin février 1992.

pe une surface au sol modeste avec ses huit consoles. Six consoles presque individuelles (0,33 cm de diagonale) sont équipées de deux casques d'écoute et les deux consoles collectives (0,50 cm de diagonale) de cinq casques d'écoute. Le casque a été choisi à la diffusion sonore directe pour éviter toute cacophonie. Ces consoles très utilisées restent mal adaptées aux enfants de moins de 5 ans. Le siège est fixe et solidaire de l'ensemble pupitre-écran. Les tout-petits sont dépendants de leurs parents ou leurs aînés qui ne sont pas toujours attentifs à leurs goûts. Les enfants sont perchés, les jambes ballantes sur ces tabourets et bien embarrassés pour en descendre, quand ils ne se retrouvent pas assis sur les genoux d'un adulte à regarder un film. Le banc devant les consoles collectives rassemble une famille ou 3-4 enfants. Mais les jeunes enfants ont du mal à comprendre qu'ils doivent rester juste devant la cellule photo-électrique de la console pour la maintenir allumée. S'ils sont livrés à eux-mêmes, une fois sur deux, l'appareil se coupe avant la fin du film quand ils bougent trop.

Des écrans à fleur de sol

Devant ce constat et plutôt que d'acquérir des petites consoles à leur taille, nous avons décidé d'installer, courant 91, un carrelage d'écrans sur le sol, dans le cadre de « L'année de la communication » à la Cité des Sciences et de l'Industrie.

Dix écrans (0,22 cm de diagonale) allumés en permanence seront disposés sur le pourtour intérieur d'un carré de 15 m². On lit bien allongé sur le ventre ou le flanc, le dos au sol et les pieds en hauteur, adossé à un meuble ou assis en tailleur, pourquoi ne pas essayer d'élargir notre *socio-physiologie* du visionnement². La télévision familiale est suggérée par un petit écran placé sur un meuble

devant un divan moelleux encadré de ses deux fauteuils, ou par sa version décontractée réservée à la chambre avec un téléviseur posé à même une moquette épaisse. Reproduire cette relation à l'écran ne présente pas beaucoup d'intérêt. A l'autre extrême, la console audiovisuelle avec son siège solidaire a un caractère contraignant rappelant un poste de travail. L'objectif a été de casser ce rapport à la télévision en faisant un parterre vidéo : surprendre et émerveiller par la multiplication et la disposition des écrans.

Le cinéma a cherché depuis Abel Gance à entraîner le spectateur dans l'image par l'installation de vastes écrans cernant le public. « La Géode » avec son écran hémisphérique saisit le spectateur dans tous les sens du terme. Avec la nouvelle salle « Cinaxe » montée sur vérins hydrauliques dans le Parc de La Villette, on ne sera pas loin de la salle des illusions vidéo. Mais gare aux films sur la brousse comme dans une nouvelle de science-fiction du même nom³, où rôdent des lions affamés.

Par ailleurs, la miniaturisation de l'écran avec les téléviseurs-magnétoscopes de poche contribue à la banalisation du support. Mettre les écrans dans le sol s'inscrit dans cette logique. A proximité des caisses d'albums les tout-petits auront la possibilité d'*aller* regarder dans leurs écrans. Le terme *aller* a son importance, l'enfant trotinant à peine pourra décider de lui-même de voir des films. Il marchera ou s'accroupira sur ces écrans à fleur de sol, développant ainsi un nouveau rapport à la vidéo. L'équipement souhaitable de chaque écran en touches, permettant la remise du film au début et le balayage d'avant en arrière des séquences, dépend encore des possibilités de

(2) Lire : *Esquisse socio-physiologique*, Georges Pérec.

(3) La brousse dans *L'Homme illustré*, Ray Bradbury, Denoël, 1984.



Les animaux en marche, Grant Munro et Ron Tunis (ONFC)

réalisation technique. J'ai souvent surpris des enfants balayant frénétiquement des films sur des consoles audiovisuelles, comme on feuillette un livre : une volonté de jouer avec les images vidéo pour les dominer. C'est par le même œil qu'elle porte sur le monde que la télévision exerce sur nous son pouvoir fascinant. Zapper ou balayer sont devenues des réactions de spectateurs matures.

Avec les longs fils des casques d'écoute actuels, les enfants font souvent de jolies tresses, qui les rendent impropres à leur usage primitif. Les écouteurs proposés seront les mêmes que ceux utilisés dans les avions pour suivre la radio. Leur allure de stéthoscope vont déguiser les enfants en apprentis docteurs auscultant le son des images. Les tout-petits à partir de 3 ans pourront brancher tout seuls leurs écouteurs, disponibles à un bureau proche et stérilisés après usage.

Un programme soigné pour tout-petits cinéphiles

La programmation audiovisuelle de la Médiathèque est moins tenue que les télévisions par l'indice d'écoute guettée par les annonceurs. Si nous cherchons à connaître ce que les enfants aiment, ce n'est pas pour répondre à leur attente immédiate. Nous voulons les étonner et les surprendre pour les éveiller à l'image vidéo.

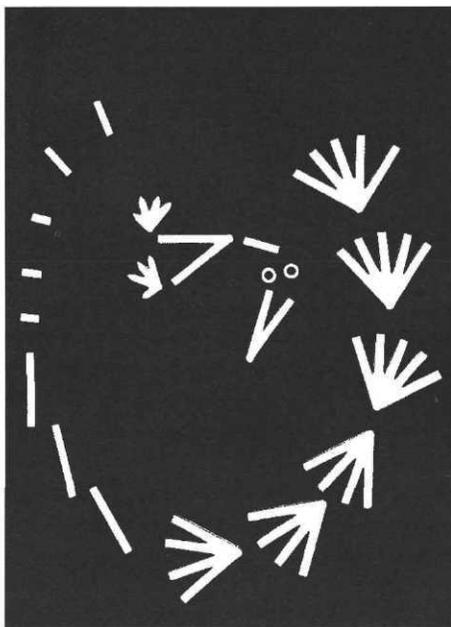
Commentons quelques films que nous allons offrir aux tout-petits. Les films choisis n'excédant pas 10 minutes feront la part presque égale aux vues réelles et au cinéma d'animation. Les films documentaires sur les animaux achoppent souvent sur des problèmes d'échelle. Quelle taille a cette chenille ou cet oiseau occupant tout l'écran ? La présence d'une main ou d'un enfant dans le film est un excellent repère. Certains livres documentaires rencontrent les mêmes difficultés. *Jeux de mains*⁴ à ce propos est une réussite dans le genre. On voit une main d'enfant errer : elle écrase un œuf, prend un lombric. Le film par son propos doit se situer à hauteur d'enfant. Les relations des animaux avec leurs petits enchantent les jeunes enfants car ils s'y projettent⁵. La mise en histoire est également nécessaire. A dire vrai, quand elle fait défaut, l'enfant l'invente pour saisir ce qu'il voit.

Le film d'animation par sa forme plus épurée par rapport aux vues réelles séduit davantage l'enfant. Le film applaudi et bissé est sans conteste *Les Animaux en marche*⁶. Un petit garçon au visage très stylisé rencontre des animaux dont il imite les déplacements. Grâce à ses parodies, le garçon comprend avec son corps les mouvements de la sauterelle, de la poule, et du serpent. Tous les enfants s'identifient à ce petit garçon au rire si communicatif. Le film est de plus servi

(4) *Jeux de mains*, Peter Sander, 5 min., ONFC, 1971 (vues réelles, sonore sans commentaire).

(5) *Dancing Zoo Zebra*, Tana Hoban, 4 min., Tana Hoban Films, 1987 (vues réelles).

(6) *Les Animaux en marche*, Grant Munro et Ron Tunis, 10 min. ONFC, 1966 (film d'animation, sonore sans commentaire).



Le merle de Norman McLaren

par une musique de jazz qui fait rebondir les images. L'animation en général est capable de se plier au rythme de la bande son, alors qu'on n'atteint qu'une approximation rythmique entre images en vues réelles et musique. Dans les films d'animation, les onomatopées de l'action ressemblent aux imitations sonores que les enfants font dans leur jeux. Ce type de cinéma pénètre ainsi dans le monde de l'enfance. Dans le film *Jean de la Lune* ⁷, l'habitant de la lune vient sur la terre en attrapant la queue d'une comète. Après quelques mésaventures sur

terre, il retourne sur la lune grâce à une fusée construite par un savant. Le réalisateur Gene Deitch a été fidèle au graphisme et aux couleurs de l'album de Tomi Ungerer dans ce conte sur l'astronomie. La présence du livre assurera une confrontation riche d'enseignement entre imprimé et vidéo.

Le Merle de Norman McLaren ⁸, un clip musical avant la lettre - le film date de 1958 ! - est un inventaire facétieux du corps de l'oiseau sur le rythme d'une chanson traditionnelle.

L'existence des objets à l'écran reste mystérieux pour les enfants. Est-ce que les personnages habitent dans l'appareil ? Peuvent-ils nous voir ? On peut relire à ce sujet l'enquête de Liliane Lurçat ⁹ auprès des moyennes et grandes sections des écoles maternelles. Les enfants vont-ils se mouiller les pieds dans l'eau qui coule du film *Parfois il pleut !* ¹⁰. En jouant sur le support vidéo, nous pouvons réfléchir sur les rapports *réalité/imaginaire* ou *c'est vrai/c'est pas vrai* pour parler comme les enfants, et rendre peut-être plus aiguë leur conscience des images vidéo.

Innover non seulement dans les films mais dans les conditions et les postures de visionnement peut ouvrir des horizons : constituer par exemple un observatoire ou un laboratoire des relations de l'enfant à la vidéo.

Patrick Ricou
Cité des Sciences et de l'Industrie - Paris

(7) *Jean de la Lune*, Gene Deitch, 9 min., Weston Woods, 1967 (film d'animation d'après Tomi Ungerer).

(8) *Le Merle*, Norman McLaren, 4 min., ONFC, 1958 (film d'animation).

(9) *Le jeune enfant et les apparences télévisuelles*, Liliane Lurçat, ESF, 1984.

(10) *Parfois il pleut !* 7 min, EBE, 1979 (vues réelles, sonore sans commentaire).